



N°343



Une Lanterne

1° Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 38, 4-6.8-10)

Pendant le siège de

Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

En 605 et 604 av. J-C., Nabuchodonosor soumet la Syrie, prend la Galilée et la Samarie. En 601, il traverse le royaume de Juda pour aller attaquer l'Égypte. Mais il est repoussé. Le roi de Juda, croyant voir là un signe de déclin, profite de cet événement pour refuser de payer tribut à Babylone à laquelle il s'était soumis pour sauver son trône ! Bien mal lui en a pris : Nabuchodonosor commence par punir les villages de Juda, puis en 597, met le siège devant Jérusalem : en trois mois la ville est enlevée. Le jeune roi Joïakîn est déporté à Babylone avec les gens de sa cour, et il est remplacé par son oncle Sédécias.

Mais celui-ci, sur les conseils de l'Égypte, se révolte contre les babyloniens en 588. Ces derniers mettent à nouveau le siège devant Jérusalem. L'Égypte vient au secours de Sédécias. Nabuchodonosor lève le siège pour aller repousser l'armée égyptienne puis revient pour attaquer Jérusalem. La ville est rapidement prise, incendiée, le Temple est détruit. Des partisans de l'Égypte fuient dans ce pays emmenant de force avec eux Jérémie. Sédécias, les yeux crevés, est déporté à Babylone avec le reste de l'élite de la population... Mais le gouverneur juif laissé sur place, ayant été assassiné, Babylone réagit, en 582, par une 3° déportation ... du peuple cette fois !

Toute cette période trouble a été vécue par Jérémie qui, de l'année de sa « vocation » en 627, à son exil forcé en Égypte en 587 (soit 40 ans) ne cesse de participer à l'action politique. Dès 627, il a compris que les luttes entre les petits états ne serviraient qu'à faire surgir en Mésopotamie une grande puissance. Il a jugé, avec raison, que l'Égypte serait trop faible pour y résister. Pendant 40 ans, jusqu'au désastre final, il a combattu l'alliance avec l'Égypte et conseillé de bons rapports avec Babylone. Signe de contradiction, n'édulcorant rien de son message, même sous de dures épreuves, Jérémie a gardé sa force d'âme grâce à la prière. Ce prophète hors du commun, est celui dont la vie peut être mise en parallèle avec celle du Christ, il la « préfigure » !

20° dimanche du Temps ordinaire * 14/08/22 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile selon saint Luc (Lc 12, 49-53)

[Jésus disait à ses disciples :] (49) « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! (50) Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !

(51) Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. (52) Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois. (53) Ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Les versets 49 & 50, sont propres à Lc. Mais il ne les a pas inventés, car on trouve une parole parallèle au verset 49 dans l'*Evangile* de Thomas : « *Jésus a dit : J'ai jeté un feu sur le monde et je le garde jusqu'à ce qu'il brûle.* » Selon cette parole, le feu est déjà là, et le Christ doit le protéger avant qu'il ne s'étende, car il y a des volontés hostiles, désireuses de l'éteindre.

Pour Lc, (c'est là l'intervention de l'évangéliste) le feu n'est pas encore allumé. Jésus est venu pour cela. Cette parole ressemble à celles par lesquelles Jésus donne le sens de sa mission. Le feu est souvent symbole de châtement dans la Bible, c'est en ce sens que Jacques et Jean veulent faire appel à lui pour punir les Samaritains inhospitaliers (Lc 9,54). Cette image évoque aussi le jugement de Dieu si bien que, sous l'influence de la pensée Perse, les livres juifs du 1^o s. av. J-C. en font l'image de la punition éternelle (qui est ensuite passée dans le Nouveau Testament !).

Cependant, pour Lc, nul doute que le feu en question évoque l'évangile et l'Esprit-Saint, écrit François Bovon. L'exégèse antique confirme cette lecture : Origène (185 - 253) voit dans ce feu la grâce active. En tout cas, Lc pense ici déjà au « feu de Pentecôte ».

S'ensuit une parole sur le « baptême ». De la symbolique du feu, nous passons à celle de l'eau. « Baptême » est un mot rare ; les Grecs ne l'utilisent guère ; la Septante et le judaïsme hellénistique l'ignorent. Chez Marc, ce mot est rapproché de la « coupe » : il évoque la mort de Jésus. Le verbe « baptiser » (plonger, immerger, noyer) évoque les eaux menaçantes qui inondent ou engloutissent le croyant. Les premiers chrétiens avaient bien saisi l'angoisse du Christ face à la mort, mais ils y ont ajouté un « but », l'*accomplissement*, pour en faire non un point final, mais l'étape décisive qui ouvre sur le salut !

Si Mt se rapproche de la phrase du Doc Source (où Jésus utilise l'image de l'épée), Lc qui craint une interprétation littérale de l'image qui rapprocherait Jésus du mouvement zélate, préfère utiliser le mot « division », car au niveau de la symbolique, ce mot est moins restreint que celui d'« épée ». Car qui dit « division » évoque une idée de responsabilité de la part de chacun, comme une idée de durée ; elle est en plus provoquée par une passion. C'est bien ce qui arrivera aux adeptes de Jésus. En effet, la proclamation chrétienne primitive, comme les premiers textes chrétiens se font l'écho de divisions dans les cercles familiaux : tous attestent que l'Evangile, atteignant les personnes, divise les familles !

Lc choisit le chiffre cinq, usité pour désigner une petite entité - comme les cinq doigts de la main -, mais a une connotation parfois négative en raison de sa nature impaire.

Cependant, il ne faut pas en déduire que le Jésus de Lc invite les membres d'une même famille à se dresser les uns contre les autres. Il dit les conséquences humaines de tout choix fondamental, et la foi en est peut-être le plus fort. Dès que le « feu » se répand, la neutralité n'est plus de mise : certains acceptent la bonne nouvelle, d'autres la refusent. Tout message d'amour « réveille » le vieux démon du mal, conclut F. Bovon.

Pour Origène (~185 - ~253) « la famille » (en fait, le mot grec dit « la maison ») symbolise chaque être humain. Jusqu'à la venue du Verbe divin, dit-il, les cinq sens s'entendent à s'amuser. Mais dès que la Parole de Dieu retentit dans une personne, *deux* des cinq sens se tournent vers le Seigneur : la vue qui voit alors l'ordre de l'univers et admire le Créateur et l'ouïe qui peut alors entendre l'enseignement du Verbe. Cependant, les *trois* autres (l'odorat, le goût et le toucher) veulent rester soumis aux instincts et se dressent contre les deux premiers !

« Aux origines de la Bible » (suite : n°3)

L'époque de David et de Salomon est présentée par « la Bible » comme une période brillante à tous points de vue. Il nous est dit qu'à la mort de Salomon, les tribus du Nord s'affranchirent de Juda et l'histoire de la royauté se déroule dans les deux royaumes qui périclissent en 722 av. J-C. (Israël) et en 587 (Juda). Le royaume du Nord, Israël, est présenté comme impie par les textes, parce qu'en fait ses rois ne s'alignaient pas sur le sanctuaire de Jérusalem. Ce point de vue biblique sur la relation entre les deux royaumes a été corrigé de façon décisive grâce à l'énorme essor de la recherche archéologique au cours des 40 dernières années.

Alors que « la Bible » part du principe que Jérusalem était au départ la capitale d'un grand royaume et qu'Israël, était le produit d'une sécession illégitime, les récentes découvertes archéologiques présentent un autre tableau. Israël s'est développé plus tôt, plus rapidement et plus vigoureusement sur les plans économiques et politique, que Juda. Cela est attesté par l'architecture, les objets retrouvés, les inscriptions et les textes extrabibliques de l'époque. Cela s'entend d'ailleurs bien sur le plan géopolitique, car la position d'Israël est nettement plus centrale du point de vue de la circulation que celle de Juda, dont le cœur, Jérusalem, est situé dans des territoire montagneux. Les accents historiques sont donc répartis autrement que les accents bibliques. La royauté de Saül, David, Salomon et de leurs successeurs était une royauté patrimoniale guidée plus par un chef militaire et ses subordonnés. Une cour royale avec une couche aristocratique s'élevant au-dessus du peuple ne s'est développée en Juda qu'au VIII^e s.

Il est difficile, par contre, de savoir quelle était la littérature du royaume d'Israël (Nord). Beaucoup d'écrits ont été perdus lors de la chute de sa capitale Samarie, en 722 av. J-C. Ce qu'il en est resté n'a survécu que par des réfugiés qui emportèrent quelques documents à Jérusalem. Il faut ajouter à cela que « la Bible » est à tendance fortement judéenne : il est possible que des textes parvenus à Jérusalem au VII^e s. aient été écartés ... Mais pas tous !

Ainsi ont été préservés et transmis les textes concernant la patriarche Jacob, qui semblent venir du sanctuaire royal de Bethel, car c'est là que Jacob reçoit une révélation décisive. De plus tous les textes qui parlent de Jacob ne mentionnent jamais Jérusalem, Hébron, Mambré qui apparaissent dans les histoires d'Abraham et d'Isaac, mais on y trouve des noms qui font partie du royaume du Nord. On peut en déduire que Jacob était le patriarche du Nord, tandis qu'Abraham, celui du Sud. C'est quand Jérusalem s'est relevé, au retour de l'Exil, que les traditions de Jacob ont été ajoutées à celle d'Abraham et Isaac, faisant alors de Jacob le fils d'Isaac !

Comme les récits consacrés à Jacob, ceux consacrés à Moïse et à l'Exode proviennent eux aussi du Nord. Mais l'arrière-plan historique de l'Exode est difficile à cerner. Ce qui est certain, c'est qu'il ne s'est pas passé comme le décrit « la Bible ». Car un exode aussi massif aurait laissé des traces que l'archéologie aurait dû découvrir. Or, ce n'est pas le cas. Il est probable que l'Exode soit le produit de récits de différentes expériences migratoires de tribus qui ont été concentrés en une tradition mythique pour en faire le récit des origines du royaume du Nord. Car des documents de l'administration égyptienne mentionnent divers passages de nomades qui séjournaient de façon saisonnière en Egypte. Ce qui appuie le fait que le récit de l'Exode vienne du Nord, c'est qu'il joue un rôle prééminent chez les prophètes du Nord (Osée et Amos) plus que chez ceux du Sud (Isaïe et Michée).

Lors de la chute du Royaume d'Israël en 722, même si « la Bible » ne le dit pas, l'archéologie prouve qu'un grand nombre de réfugiés sont arrivés en Juda. Car c'est à cette époque que Jérusalem est agrandie. Ces réfugiés ont apporté des biens matériels, mais aussi leurs textes et leurs traditions. Israël a survécu par ces nombreux réfugiés, par ses textes qui sont entrés dans les livres de Juda, mais aussi par le fait que Juda a adopté le nom prestigieux et important d'Israël. Isaïe 5,7 va plus loin : Juda et Israël ne sont pas vus comme des entités complémentaires, mais Juda y est décrit comme un sous-ensemble d'Israël !

Homélie pour le 20° Dimanche du Temps ordinaire

(le 13 août, 17h30 : Lézignan * le 14, 9h : Boutenac)

« Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » Si nous lisons le texte au premier niveau, vu les incendies de cet été, Jésus serait-il pyromane ? Vous avez bien compris que le « feu » dont il est question ici est une image symbolique ! En effet, depuis l'aube de l'humanité « le feu » a fasciné les peuplades humaines. Car, avant même de découvrir comment faire du feu, pour nos lointains ancêtres, le feu venait du ciel, apporté par la foudre de l'orage. C'est pourquoi, très vite et très tôt, « le feu » est devenu le signe de l'irruption du monde divin dans la vie des humains. Les auteurs bibliques ont repris cette symbolique.

Sur le Sinaï, les éclairs et les flammes n'enflammaient-ils pas la montagne de Dieu ? A la prière d'Elie, le feu du ciel n'était-il pas venu consumer le sacrifice ? Bref, que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, l'image du « feu » a été abondamment utilisée : 483 fois ! Cependant le Nouveau Testament rapproche feu et Esprit. Ainsi Jean-Baptiste dira, en parlant de Jésus : *il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu*. Saint Luc dans les Actes ira plus loin, il fera du feu un symbole de l'Esprit descendant sous forme de flammèches.

Dans le texte que nous lisons ce dimanche, Jésus dit qu'il est venu « apporter un feu ». Le texte grec dit « jeter un feu, lancer un feu ». Il y a, dans le verbe grec, l'idée d'une impulsion. Et Jésus d'ajouter qu'il souhaiterait que ce feu soit déjà allumé, liant ce jet de feu avec son « baptême », c.à.d. avec sa Pâque. Ainsi, depuis sa mort en croix, quand il remet l'Esprit, ce feu est devenu, à l'image de l'expérience mystique de Moïse, un buisson ardent qui brûle les cœurs ouverts sans jamais les consumer !

Tel est ce feu de l'Esprit qui purifie et réchauffe, qui éclaire, stimule et soutien chaque croyant, mais aussi tout être humain de bonne volonté. Tel est ce feu de l'amour que rien ne peut éteindre et auquel rien ne résiste. Tel est ce feu de notre désir le plus profond, qui nous pousse en avant, toujours plus loin dans notre quête de « l'Au-delà de tout ». Tel est ce feu de nos rencontres humaines qui ravive le brasier de nos cœurs. Tel est ce feu qui, à chaque moment de recueillement, ravive la flamme de notre prière ! Tel est ce feu qui veut faire de chacun et chacune d'entre nous des êtres lumineux, ...balises dans la nuit de ce monde, pour donner sens à la route humaine. Tel est ce feu qui à travers notre pauvreté, veut gagner toute la terre.

A voir les événements que nous vivons, les tensions sur notre planète, nous pouvons dire qu'il y a encore beaucoup de lieux, beaucoup de cœurs où ce feu n'a pas encore pris pour consumer la haine, la guerre, les divisions, les rivalités. Le feu dont Jésus parle, le feu de l'amour, a encore d'immenses forêts de bois mort à détruire, d'épais maquis à nettoyer, des images du passé à brûler pour que la véritable unité, le véritable amour puisse naître et grandir.

Mais regarder loin de nous est un piège. Car dans notre maison, en nous, il est des coins qui n'ont pas été encore irradiés par l'amour. Car le feu de l'Esprit ou l'Esprit de feu, n'a pas fini d'embraser tout notre cœur comme tout notre monde, pour faire avancer le désir de Dieu de voir grandir en nous et autour de nous, ce feu qui nous rend plus humain pour que nous devenions un jour des êtres divins !